NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

94 N° 9 1972

Foi, charité, espérance et «connaissance» dans les Épîtres de la Captivité (à suivre)

Carlos NOYEN (ocd)

p. 897 - 911

https://www.nrt.be/es/articulos/foi-charite-esperance-et-connaissance-dans-les-epitres-de-la-captivite-a-suivre-1286

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Foi, charité, espérance et « connaissance » dans les Epîtres de la Captivité

Parmi les écrits pauliniens, les épîtres de la Captivité occupent une place importante. Quoique beaucoup plus brèves que les grandes épîtres, elles présentent néanmoins une richesse doctrinale sans pareille. En outre, elles posent pas mal de problèmes aux exégètes. Aujourd'hui la question de l'authenticité ne soulève plus de discussions passionnées [1]. L'attention se porte plutôt sur tant d'autres points difficiles. Ainsi l'idée exacte de l'Apôtre sur le rôle du Christ dans la création, sa conception du mystère ou bien de l'Eglise font encore l'objet d'études minutieuses. En outre, on cherche aussi à définir de façon plus précise les erreurs et les idées fausses que l'Apôtre combat dans les épîtres de la Captivité. On y pressent tout un bouillonnement d'idées et de spéculations ésotériques dans les nouvelles communautés chrétiennes de l'Asie Mineure. L'Eglise de Colosses était vraiment devenue un carrefour de doctrines religieu-

---

1. Jadis discutée, l'authenticité de *Col* est, de nos jours, acceptée par le plus grand nombre des exégètes. Sur l'état de la question, voir P. BENOIT, art. *Paul*, dans *DBS*, t. VII, col. 165-168. Pour ce qui concerne l'épître aux Ephésiens, la recherche n'est pas encore finie. Les exégètes catholiques acceptent généralement l'authenticité, au moins au sens large du mot. Voir l'article de P. Benoit dans *DBS*, t. VII, col. 204-210. Telle n'est pas la prise de position des exégètes protestants. Remarquons toutefois qu'un adversaire convaincu de l'authenticité, W. G. Kümmel, concède que l'épître aux Ephésiens présente un développement ultérieur de la théologie paulinienne. Voir FEINE-BEHM-KÜMMEL, *Einleitung in das Neue Testament*, Heidelberg, 1964, pp. 257-263. Nous sommes enclin à suivre la position du Père Benoit concluant ainsi son examen : « Dans le cas d'Ephésiens, l'Apôtre aura donné toute la doctrine, dicté même certains passages, mais laissé à un autre le soin de faire la rédaction finale en s'aidant de Colossiens et aussi des épîtres antérieures » (*art. cit.*, col. 210). Une des meilleures études sur l'authenticité paulinienne de ces deux épîtres reste : E. PERCY, *Die Probleme der Kolosser- und Epheserbriefe*, Lund, 1946.

ses ; on y discerne une sorte de philosophie religieuse où interviennent les « éléments du monde », puissances cosmiques remplaçant les dieux païens. S'agit-il d'une infiltration orientale ? Les rapprochements sont relativement faciles à établir.

L'ascétisme, au contraire, joignant à ses prescriptions alimentaires quelques pratiques rituelles (fêtes solaires et lunaires) s'inspirant de fêtes juives, peut faire songer à une adaptation de cette religion orientale par des sectes juives. Il est très possible que des propagandistes juifs, venant d'Alexandrie, visitent à cette époque la région de Colosses.

Vivant au milieu de ce courant d'idées, les premiers chrétiens de Colosses sont menacés par un syncrétisme religieux qui n'attribue au Christ qu'un rang subalterne dans l'ensemble des hiérarchies célestes qui constituent le « plérôme ». A ces idées confuses, Paul oppose une doctrine ferme et claire. Même lorsqu'il emploie le vocabulaire de ses adversaires, Paul élabore une synthèse chrétienne qui met en lumière le rôle central du Christ.

On ne peut exagérer l'importance de la mise au point doctrinale faite par l'Apôtre et la théologie a tiré grand profit des études exégétiques concernant les épîtres de la Captivité. Mais, à vrai dire, un thème digne d'étude nous semble pourtant avoir été quasi oublié. Nous visons le thème de la « connaissance ». L'œuvre magistrale de J. Dupont, *Gnosis. La connaissance religieuse dans les épîtres de saint Paul* (Louvain, 1949), a suscité pendant plusieurs années un certain intérêt pour cette question. L'examen est loin pourtant d'être achevé. En effet on s'est presque toujours limité au terme γνῶσις. Dans les épîtres de la Captivité Paul n'emploie que deux fois ce terme (*Ep 3*, 19 ; *Col 2*, 2). Au contraire, le substantif ἐπίγνωσις y apparaît à diverses reprises, lorsque Paul souhaite à ses chrétiens la « connaissance »[2]. Trop souvent ἐπίγνωσις est simplement identifié à γνῶσις. Une analyse détaillée des textes et du terme même fait encore défaut. Nous ne connaissons qu'un seul article qui présente des remarques générales, mais non sans valeur, à propos

2. Voir *Col 1*, 9-10 ; *2*, 2 ; *3*, 9-10 ; *Ep 1*, 17 ; *4*, 13 ; *Phm* v. 6. Le même terme revient encore dans *Ph 1*, 9. Une question difficile s'impose ici : cette épître fut-elle écrite en 56-57, ou bien est-elle contemporaine de *Col* et *Ep* (61-63)? P. Benoit préfère la première date : art. *Philippiens*, dans *DBS*, t. VII, col. 1216-1220. Au contraire, L. Cerfaux préfère la seconde date en remarquant à propos de *Ph 1*, 9 : « le souhait exprimé par Paul dans l'action de grâces, que ses correspondants abondent en connaissance profonde (ἐπίγνωσις) est tout à fait caractéristique des trois épîtres *Eph.*, *Phil.*, *Col.* C'est une raison sérieuse pour admettre que l'épître aux Philippiens appartient à la période où Paul réfléchit très spécialement sur le mystère du Christ » (dans A. ROBERT - A. FEUILLET, *Introduction à la Bible*, t. II, Paris, 1959³, p. 486). Nous partageons ce point de vue.

du terme ἐπίγνωσις [3]. Nous pensons qu'un examen exégétique et théologique des quelques textes où revient ce substantif peut constituer un apport à l'étude des épîtres pauliniennes. En réalité, il ne s'agit point d'un thème secondaire. Aux doctrines fausses Paul n'oppose pas seulement la vérité chrétienne ; il souligne aussi l'importance de parvenir à une connaissance authentiquement chrétienne, pour laquelle il semble réserver le terme ἐπίγνωσις. Dans cette étude-ci nous voudrions examiner et analyser les rapports entre la foi, la charité et l'espérance d'une part et la « connaissance » (*epignosis*) d'autre part. En effet, ce ne sera que grâce à une étude du contexte que s'accentueront les lignes maîtresses de cette « connaissance » souhaitée par l'Apôtre. Une première lecture des textes permet déjà d'entrevoir l'intérêt du contexte pour mieux saisir l'idée de l'Apôtre ; presque chaque fois Paul y établit des rapports entre l'épignose et les trois vertus théologales.

Remarquons enfin que nous nous limitons aux épîtres de la Captivité : en effet, en dehors de ces épîtres le terme ἐπίγνωσις ne revient que très rarement [4]. Les données des épîtres de la Captivité sont suffisamment riches et complexes pour justifier la limitation de notre recherche.

I. — Epignose et foi

Paul établit avec grande insistance un rapport entre foi et épignose. D'une façon générale, Paul demande, au début de ses lettres, la « connaissance » *parce qu'*il a entendu parler de la foi de ses destinataires (voir *Ep 1,* 15 ss, *Col 1,* 6 ; *Ph 1,* 5). L'*epignosis* suppose donc la foi. Trois textes nous invitent à un examen plus approfondi : Paul y précise, nous semble-t-il, les rapports entre foi et épignose. Nous visons les versets *Phm* 5-6, *Ep 1,* 15-18 et *4,* 13.

---

3. Voir K. Sullivan, *Epignosis in the epistles of S. Paul,* dans *Studiorum paulinorum congressus internationalis catholicus,* Rome, 1963, t. II, pp. 405-416. C'est surtout L. Cerfaux qui a attiré l'attention sur le thème de la connaissance dans les épîtres de la Captivité. Voir *Le chrétien dans la théologie paulinienne,* Paris, 1962, pp. 433-470.

4. On le trouve encore dans *Rm 1,* 28 ; *3,* 20 et *10,* 1-2 ; *1 Tm 2,* 4 ; *2 Tm 2,* 25 et *3,* 7 ; *Tt 1,* 1 ; *He 10,* 26. Dans l'épître aux Romains le ton n'est en aucun sens polémique lorsque Paul y parle de la connaissance : ἐπίγνωσις y désigne une connaissance religieuse en général et non pas spécifiquement chrétienne. Dans les épîtres pastorales, l'expression « la connaissance de la vérité » (ἐπίγνωσις ἀληθείας) est une formule stéréotypée pour désigner la conversion au christianisme. Le terme *epignosis* revient encore 4 fois dans la seconde épître de saint Pierre (*1,* 2. 3. 8 ; *2,* 20), mais nullement dans les évangiles ni dans les autres écrits du Nouveau Testament. C'est précisément à cause des erreurs qui circulent à Colosses que Paul souhaite fréquemment à ses destinataires la vraie connaissance.

1. LA CONNAISSANCE DE TOUT BIEN (*Phm* v. 6)

Dans son billet à Philémon, Paul exprime ainsi son action de grâce et sa prière :

> 4. Je rends grâce à mon Dieu, chaque fois que je fais mémoire de toi dans mes prières, 5. parce que j'apprends la charité et la foi que tu as pour le Seigneur Jésus et envers tous les saints. 6. Puisse ta participation à la foi se montrer efficace dans la connaissance de tout bien qui est parmi nous et cela en vue du Christ (texte grec du verset 6 : **ὅπως ἡ κοινωνία τῆς πίστεώς σου ἐνεργὴς γένηται ἐν ἐπιγνώσει παντὸς ἀγαθοῦ τοῦ ἐν ἡμῖν εἰς Χριστόν**).

L'interprétation de ce verset n'est pas aisée. Il « peut s'entendre de deux manières : pour que ta participation à la foi, c.-à-d. la foi que tu as reçue, devienne de plus en plus active grâce à une connaissance plus grande des biens et des grâces du christianisme : ou bien : 'pour que la générosité (*koinônia* : *2 Cor. 8,* 4 ; *Rom. 15,* 26 ; *Hébr. 13,* 16) que t'inspire la foi serve plus efficacement encore la cause de l'Evangile en faisant admirer des païens tout le bien qui s'opère parmi nous pour l'amour et la gloire du Christ' »[5]. En d'autres termes : dans la première interprétation l'épignose rend la foi plus active ; dans la seconde, au contraire, une relation entre foi et épignose n'existe plus, parce que l'épignose se rapporte aux païens : ce sont eux qui « connaîtront » la foi de Philémon. R. Médebielle préfère le second sens parce qu'il « s'accorde mieux avec le verset suivant, qui félicite Philémon du réconfort qu'ont éprouvé de ses aumônes 'les cœurs' des saints »[6]. K. Staab donne une opinion parallèle[7]. Or, cet argument ne nous convainc pas. En effet, Paul peut aussi bien, au lieu de rappeler à Philémon ses aumônes, préparer déjà sa demande qu'il formulera aux versets 9 et 10 : l'accueil bienveillant d'Onésime. Dans cet acte de charité la foi de Philémon *devra* prouver sa solidité : ὅπως ... γένηται.

Cela n'explique pas encore *qui* est le *sujet* de l'épignose : Philémon ou bien les païens. C'est là pourtant une question importante.

De fait, il y a d'autres arguments décisifs qui nous amènent à préférer la première interprétation : si vraiment l'épignose désignait, ici, la connaissance qu'ont les païens de « tout bien en nous »[8], notre

---

5. R. MÉDEBIELLE dans *La Sainte Bible* (PIROT-CLAMER), t. XII, *ad loc.*
6. *Ibid.*
7. Dans K. FREUNDORFER - K. STAAB, *Die Thessalonicherbriefe - Die Gefangenschaftsbriefe - Die Pastoralbriefe* (Regensburger Neues Testament), Regensburg, 1959, *ad loc.* Dorénavant nous citerons cet ouvrage : K. STAAB, *Die Gefangenschaftsbriefe.*
8. M. DIBELIUS note que nous avons affaire à une expression philosophique « ins Christliche gewendet » (*An die Kolosser, Epheser, an Philemon, ad loc.*).

texte serait l'unique cas où *epignosis* n'aurait pas une signification morale et religieuse [9] ; le parallélisme, au contraire, avec *Col 1,* 9-11 et *Ph 1,* 9, nous invite à prendre ici *epignosis* dans son sens fort et de la rapporter à Philémon : c'est chaque fois le destinataire de la lettre qui est le sujet de la « connaissance » ! Celle-ci ne peut donc se rapporter qu'à Philémon, dont la foi doit devenir efficace. Comme la foi du chrétien devient efficace par la charité (πίστις δι' ἀγάπης ἐνεργουμένη), comme le dit l'Apôtre dans *Ga 5,* 6, ainsi la foi de Philémon doit devenir ἐνεργής ἐν ἐπιγνώσει παντὸς ἀγαθοῦ. — Comment interpréter ce datif : ἐν ἐπιγνώσει... ? La comparaison avec *Ga 5,* 6 suggère qu'il s'agit d'un datif *instrumental* : « la foi de Philémon devra être efficace *par* la connaissance de tout bien ». Que ce datif puisse être interprété de telle façon, cela repose sur l'opinion d'auteurs qualifiés, tels que R. Bultmann [10] et E. Percy [11].

C'est *par* l'épignose que la foi peut et doit devenir efficace. Foi et épignose ne coïncident donc pas simplement. Enfin, mentionnons encore une autre interprétation du datif au verset *Phm* 6. H. Schlier conçoit ἐν ἐπιγνώσει comme un datif *modal* : la foi de Philémon doit devenir efficace en tant que connaissance de tout bien qui est parmi nous [12]. Cette interprétation ne diffère pas notablement de celle de R. Bultmann et E. Percy ; elle maintient également la distinction entre foi et épignose. Seulement le datif instrumental met mieux en relief le rôle de l'épignose dans la croissance de la foi [13].

2. ILLUMINÉS QUANT AUX YEUX DE VOTRE CŒUR (*Ep 1,* 18)

La prière que Paul adresse au Père pour ses chrétiens d'Ephèse constitue un problème pour les traducteurs [14]. Comment, en effet, rendre toutes les nuances et toute la richesse d'idées contenues dans cette prière, écrite d'un seul trait de plume (*Ep 1,* 15-23 n'est qu'une

---

9. Un examen même rapide des textes montre que le terme *epignosis* désigne toujours, chez saint Paul, une connaissance d'ordre moral et religieux. Cette remarque concerne aussi *Rm 1,* 28 ; *3,* 20 ; *10,* 2. Il reste cependant vrai que l'objet vague de la connaissance, au verset *Phm* 6, peut affaiblir notre argument en faveur d'une connaissance religieuse.

10. Art. γινώσκω. dans *TWNT,* t. I, p. 708.

11. *Die Probleme der Kolosser- und Epheserbriefe,* pp. 125-126, note 98.

12. *Die Erkenntnis Gottes nach den Briefen des Apostels Paulus,* dans *Gott in Welt* (Festschrift K. Rahner), Fribourg, 1964, Bd. I, p. 130.

13. E. PRUCKER, *Gnôsis Theou,* Wurtzbourg, 1937, p. 82 donne une interprétation de *Phm* 6 que nous n'avons trouvée nulle part ailleurs : « Que ta communion dans la foi devienne efficace dans l'accomplissement de tout bien qui est parmi nous ». Mais quelques lignes plus loin l'auteur donne une autre traduction du même verset : « Que ta communion dans la foi se manifeste dans la reconnaissance du bien parmi nous, c.-à-d. dans l'expérience personnelle et l'accueil du bien. »

14. Pour la traduction, nous avons suivi normalement le texte de la *Bible de Jérusalem,* sauf pour *Ep 1,* 15-18.

seule phrase !)? Le style dense et surchargé pose plusieurs questions ; une de celles-ci est l'interprétation exacte du participe πεφωτισμένους τοὺς ὀφθαλμοὺς (*1,* 18). A lire le contexte, ce participe semble très énigmatique :

> 17. Daigne le Dieu de Notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse vraiment connaître (πνεῦμα σοφίας... ἐν ἐπιγνώσει αὐτοῦ), les yeux de votre cœur étant illuminés pour vous faire voir (πεφωτισμένους τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας εἰς τὸ εἰδέναι ...) quelle espérance vous ouvre son appel ...

Le problème qui se pose est le suivant : le participe parfait πεφωτισμένους désigne un acte préalable à la demande de l'épignose ; or, quel est cet acte auquel renvoie cette expression ? Telle est la première question à laquelle nous essayerons de répondre par un examen de chacun des termes « illuminer » et « les yeux du cœur ». Puis, nous ferons quelques remarques à propos du milieu littéraire auquel se rattache cette expression. La première question est la plus importante : elle dévoilera la structure de l'épignose dans l'économie chrétienne [15].

A. *Quel acte désigne l'expression participiale de 1, 18 ?*

H. Schlier pense que nous avons ici une expression baptismale [16]. Nous sommes d'accord que l'expression πεφωτισμένους κτλ. peut évoquer dans la mémoire du lecteur le moment du baptême, appelé « illumination » dans *Ep 5,* 14. Mais notons que Paul y emploie le verbe ἐπιφαύσκειν et pas φωτίζειν. Paul associe l'idée et le terme de « lumière » (φῶς, φωτίζειν) plutôt à l'idée de « foi » ou d'« évangile » qu'à celle de « baptême » (voir p.ex. *Ac 14,* 47 et *26,* 23 ; *2 Tm 1,* 10 ; *Ep 3,* 9). C'est pourquoi nous pensons que l'expression « illuminer, etc. » ne vise pas directement et explicitement le baptême. Nous y voyons en premier lieu une allusion à la foi au message (en relation, naturellement, avec le baptême). En effet, selon L. Cerfaux, le verbe φωτίζειν aurait le sens de « faire con-

---

15. Une autre question encore : comment expliquer l'accusatif de ce participe? Beaucoup d'auteurs (p.ex. J. M. Vosté, *Commentarius in epistolam ad Ephesios,* Rome, 1921, p. 130 ; J. Huby, *Les épîtres de la Captivité,* coll. Verbum Salutis, VIII, p. 165 ; J. Dupont, *Gnosis,* Louvain, 1960², p. 45, n. 2) font simplement dépendre cet accusatif du verbe δώη (*1,* 17). Selon H. Schlier, *Der Brief an die Epheser,* Dusseldorf, 1965⁵, p. 79, n. 5, l'accusatif serait à expliquer par l'influence de l'infinitif qui suit immédiatement ce participe. M. Zerwick donne une interprétation analogue dans son *Analysis philologica Novi Testamenti Graeci.* Enfin, selon L. Cerfaux, *Le chrétien dans la théologie paulinienne,* p. 277, il s'agirait d'un accusatif de relation, se rapportant au sujet de εἰδέναι. Nous suivons cette position.

16. *Der Brief an die Epheser,* p. 79 ; p. 80, n. 1.

naître » ; il indiquerait une illumination en rapport avec le mystère. L'éminent exégète écrit : « Le verbe semble technique pour une révélation qui ouvre l'intelligence aux secrets du mystère »[17]. Cette interprétation semble confirmée par le texte *Ep 3*, 8-9 : « à moi, le moindre de tous les saints, a été conférée cette grâce-là, d'annoncer (εὐαγγελίσασθαι) aux païens l'insondable richesse du Christ et de mettre en pleine lumière (καὶ φωτίσαι) la dispensation du Mystère ». Ce texte précise de quelle révélation il s'agit, notamment de la dispensation du Mystère qui n'est, en dernière instance, rien d'autre que l'annonce de l'évangile.

Que Paul associe l'idée de « lumière » à celle de « foi » ou « évangile » plutôt qu'à celle de « baptême » sera encore prouvé par l'examen du second membre de l'expression et de son milieu littéraire.

« *les yeux du cœur* » : nous avons ici une expression connue des auteurs de l'Ancien Testament. Les Psaumes l'emploient à deux reprises : *12* (*13*), 4 et *18* (*19*), 9. Il est à noter que dans ces deux textes, ainsi que dans *Ba 1*, 12 et *Esd 9*, 8 il est même question d'« *illuminer* les yeux du cœur » ! Nous verrons encore quel sens la Septante donne à cette expression ; remarquons d'ailleurs que la Bible grecque n'emploie que très peu ce verbe « illuminer » ; un sens spécial n'est à chercher que dans les textes que nous venons de citer et dans quelques autres (*2 R 17*, 28 ; *Os 10*, 12 ; *Qo 8*, 1) dont nous parlerons aussitôt. Occupons-nous d'abord du terme « cœur ».

Il est hors de doute que le *cœur* (*lèb* en hébreu) désigne dans l'Ancien Testament toute la personnalité consciente, libre et intelligente. C'est le cœur qui aime, qui est le centre des sentiments, mais c'est aussi le cœur qui connaît, qui raisonne. C'est pourquoi le cœur a des yeux, il a un rôle de discernement. Paul suit-il cette terminologie de façon rigoureuse ? L. Cerfaux remarque à juste titre : « dans la Septante, le cœur est l'organe propre de l'intelligence ; chez saint Paul cette fonction est cédée partiellement au νοῦς, ce qui est plus grec. Cependant, dans bon nombre de cas, καρδία persiste à être le siège de l'intelligence »[18]. Un de ces cas serait précisément notre verset *Ep 1*, 18 (ainsi que le texte *2 Co 4*, 6)[19]. Le sens que reçoit ici καρδία s'accorde donc bien avec le terme φωτίζω qui désigne la communication d'un « secret » ou une révélation.

---

17. *Le chrétien* ..., p. 454.
18. *Le chrétien* ..., p. 279.
19. *Ibid.*, n. 4 ; comparez avec J. Huby, *op. cit.*, p. 165 : « Ici comme il arrive souvent dans l'Ecriture, le *cœur* est pris au sens sémitique : il est le siège de l'intelligence, pénétrée d'affectivité » ; voir aussi A. Feuillet, *Le Christ, Sagesse de Dieu*, Paris, 1969, p. 49 : « Chez les Sémites œil et oreille sont des organes de connaissance aussi bien intellectuelle que sensible ».

L'expression « illuminés quant aux yeux de votre cœur » signifie donc : « puisque, à votre intelligence, a été communiqué le mystère ».

Mais dès lors se pose la question : *qu'est-ce qui, précisément, a illuminé les yeux du cœur ?* Par qui et par quoi l'intelligence des Ephésiens a-t-elle été éclairée ? Or une seule réponse à cette question paraît évidente ; rappelons les versets *Ep 3,* 8-9 que nous avons cités plus haut : de ces deux versets il ressort clairement que c'est Paul qui a illuminé les yeux du cœur *par* l'annonce du message chrétien : « à moi a été confiée cette grâce-là d'annoncer aux païens l'insondable richesse (εὐαγγελίσασθαι τὸ ἀνεξιχνίαστον ...) du Christ et de mettre en pleine lumière (καὶ φωτίσαι) la dispensation du Mystère ». A l'appel contenu dans le message doit correspondre l'obéissance de la foi. Ce n'est que parce qu'ils ont prêté l'oreille au message chrétien proclamé par l'apôtre que les Ephésiens ont été illuminés [20]. Ainsi l'expression « illuminés quant aux yeux du cœur » du v. 18 fait une allusion au v. 13 de ce même chapitre, où Paul rappelle aux Ephésiens la docilité de leur foi : « c'est en lui (le Christ) que vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, la bonne nouvelle de votre salut, et y avoir cru ... ». Cette foi est une garantie solide pour la demande d'un esprit de sagesse et de révélation « afin de connaître Dieu ». De nouveau donc, c'est la foi au message évangélique, au mystère chrétien qui apparaît, dans *Ep 1,* 18, comme la base de l'épignose.

En outre, le participe *parfait* suggère que cette foi, cette réponse à l'appel divin qui retentit dans la prédication de l'Apôtre, n'est pas seulement un acte du passé, mais une réalité présente, actuelle, de sorte qu'on pourrait traduire ainsi la prière de Paul : « Que Dieu (...) vous donne un esprit de sagesse (...) afin de le connaître, puisque vous avez cru à l'Evangile et *possédez* la foi » (nous considérons, rappelons-le, cette expression participiale comme un accusatif de relation, non comme l'objet de δώῃ à la façon de la plupart des traductions qui lisent : « que Dieu vous donne ... des yeux illuminés ... »).

B. *Le milieu littéraire de l'expression*

Quelques remarques encore s'imposent au sujet de notre expression : selon J. Dupont, « la terminologie qui parle de l'illumination

20. H. Schlier, *Der Brief* ..., p. 152 remarque que φωτίσαι ne signifie pas ici « erleuchten » (illuminer), mais « ans Licht brengen », « erscheinen lassen » (dévoiler, faire briller). L'Apôtre dévoile le mystère, il n'illumine pas les païens. Au sens strict, cela est vrai ; mais le parallélisme entre les versets 8 et 9 suggère clairement que ce sont les païens qui reçoivent la faveur de voir la richesse du mystère ; c'est devant leurs yeux qu'est dévoilé le mystère, ils en sont donc en même temps illuminés ; καὶ φωτίσαι de *Ep 3,* 8 s'accorde donc avec πεφωτισμένους de *Ep 1,* 18 ; la différence n'est pas aussi grande que le veut H. Schlier.

des yeux du cœur en liaison avec la connaissance de Dieu — ce qui est le cas dans *Ep 1,* 17-18 — appartient au thème de la conversion »[21]. Paul partagerait donc ici et dans *2 Co 4,* 6, la tradition vétéro-testamentaire où la « connaissance de Dieu », c'est-à-dire la conversion, est identifiée à une lumière (voir *Esd 9,* 8 : *2 R 17,* 28).

Toutefois Paul diffère sérieusement des auteurs de l'Ancien Testament :

1. D'abord, il insère le thème de la conversion dans un contexte baptismal, au moins dans *Ep 1,* 13 ss : la métaphore des « yeux du cœur qui sont illuminés » y revient dans un contexte où il est question du baptême[22].

2. Dans l'Ancien Testament l'expression « l'illumination des yeux du cœur » est en connexion étroite avec la Loi : « le commandement de Yahwé est limpide, lumière des yeux » (*Ps 18,* 9). Le livre d'Esdras suggère aussi une relation entre l'illumination des yeux du cœur et la Loi divine (voir *9,* 8-10). De même, l'auteur du deuxième livre des Rois (*17, 27* ss) raconte qu'un prêtre enseignait aux Samaritains — très probablement — comment ils devaient révérer Yahwé, tout en leur expliquant la Loi : καὶ ἦν φωτίζων αὐτοὺς, lisons-nous dans le texte grec (v. 28). Voir aussi le livre de Baruch. L'auteur demande, d'une façon rhétorique : « Où est la science, où est l'intelligence (...) *où est la lumière des yeux ?* Qui a découvert son lieu ? » (*3,* 14-15). La réponse vient au début du chapitre suivant : « *Elle est le livre des préceptes de Dieu,* la Loi qui subsiste éternellement (...) Reviens, Jacob, saisis-la ; marche vers la splendeur, à sa lumière (*4,* 1-2) ». Citons encore deux autres textes : « le commandement de la Loi est une lumière » (*Pr 6,* 23) ; l'auteur du livre de la Sagesse n'hésite pas à affirmer que les Egyptiens « méritaient bien d'être privés de lumière et prisonniers des ténèbres, eux qui avaient retenu captifs les enfants d'Israël, par qui devait se transmettre au monde l'*impérissable lumière de la Loi* » (*18,* 4).

De ce rapport lumière-Loi nous trouvons aussi des exemples extra-bibliques. Ainsi, dans la prière qui précède la récitation du *Shema,* la communauté juive s'exprime comme suit : « Illumine nos yeux dans ta Loi, attache nos cœurs à tes préceptes »[23]. A Qumrân, le *mashkil* avoue, en faisant allusion à la Loi :

---

21. *Gnosis,* p. 46. Nous nous distançons cependant de J. Dupont identifiant dans *Ep 1,* 17 *epignosis* et conversion. Le paragraphe précédent a écarté la possibilité de cette identification. J. Dupont rattache *en epignôsei* seulement au participe suivant (*pephôtisménous*) et non à ce qui précède (*pneuma sophias* ...) ; ainsi il obtient le sens suivant : « illuminés par la connaissance ... » (p. 45, n. 2). Cette interprétation nous paraît discutable, notamment parce que la comparaison avec *Col* et *Ph* démontre que Paul *souhaite* l'épignose ; il ne la *suppose pas* comme accompagnant la conversion.

22. Voir D. Mollat, *Symboles baptismaux chez saint Paul,* dans *Lumière et Vie,* n. 26 (1956) pp. 79-80. H. Schlier, *Der Brief* ..., pp. 69-72. Ou bien : I. de la Potterie, *L'onction du chrétien par la foi,* dans I. de la Potterie - S. Lyonnet, *La vie selon l'Esprit* (Unam Sanctam, LV), Paris, 1965, p. 114. — Selon H. Zimmerman, art. *Erkenntnis,* dans *Bibeltheologisches Wörterbuch,* Graz, 1967, p. 325, le texte de *2 Co 4,* 6 serait également une allusion au baptême. Selon L. Cerfaux il s'agirait plutôt de la conversion de Paul sur le chemin de Damas (voir *Le chrétien* ..., p. 489). J. Dupont, *op. cit.,* p. 34, pense que Paul parle, dans le passage *2 Co 4,* 6, de sa propre conversion et non pas du baptême des chrétiens. Voir aussi H. Schlier, *Die Erkenntnis Gottes* ... (cité n. 12), p. 523.

23. Voir S. Lyonnet, *La bénédiction d'Eph. 1, 13-14 et son arrière-plan*

« La Lumière de mon cœur (vient) de Ses secrets merveilleux » (*1 QS 11*, 5). L'Apocalypse de Baruch établit à deux reprises un rapport entre la Loi et la lumière : « Dans son temps (c'est-à-dire de Moïse) brillait la lumière de la Loi, qui intéresse tous ceux qui marchaient dans les ténèbres » (*59, 2*) ; « si vous faites attention à la Loi et à la Sagesse, la lumière ne manquera pas » (*77*, 16). Dans le *quatrième livre d'Esdras* nous lisons : « La terre est dans les ténèbres, ses habitants sont dépourvus de lumière, parce que ta Loi a été brûlée » (*14*, 20). Strack-Billerbeck cite aussi quelques *midrashim* très suggestifs. Après avoir laissé tuer les rabbins, Hérode I^er^ demanda à Baba ben Buta : « Qui peut m'aider ? » Celui-ci de répondre : « Vous avez éteint la lumière de la terre : car le commandement est une lampe et la Loi une lumière » [24]. Car « comme l'huile est une lumière pour le monde, ainsi les paroles de la Loi illuminent la terre » [25]. La formule de bénédiction : « Que Yahwé fasse pour toi rayonner son visage et te fasse grâce » (*Nb 6, 25*) est ainsi commentée : « la lumière c'est la Torah » [26]. Un autre *midrash* y ajoute : « Qu'Il illumine les yeux de ton cœur par la Torah » [27].

Toutefois, c'est ici que Paul se distance une fois de plus de l'Ancien Testament : en effet, une ligne maîtresse de la théologie paulinienne est précisément le remplacement de la Loi par l'Evangile. Le chrétien est illuminé non par la Loi mais par le message du Christ mort et ressuscité ; comme Paul lui-même fut illuminé sur le chemin de Damas par l'apparition du Christ, l'Evangile vivant, ainsi les Ephésiens eurent l'intelligence illuminée lors de leur conversion, grâce à leur obéissance au message pascal annoncé par l'Apôtre.

C. *Foi et baptême*

Une dernière remarque doit être faite. La conversion, soit de Paul, soit des Ephésiens, est conçue comme une illumination des yeux du cœur. Or, cela correspond à une conception particulièrement claire dans les écrits de Paul : les yeux du cœur étaient aveuglés par le péché, comme le prouve l'incompréhension des païens pour la grandeur divine dans la création (*Rm 1*, 21 ss) ou bien comme en témoigne la vie immorale des païens « avec leur vain jugement et leurs pensées enténébrées : ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'entraîne chez eux l'endurcissement du cœur » (*Ep 4, 7*) ; mais au moment où l'homme s'ouvre à Dieu et accepte le mystère pascal, la lumière commence à briller dans son cœur : « Dieu qui a dit : ' Que du sein des ténèbres brille la lumière ', est Celui qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la con-

---

judaïque, dans *A la rencontre de Dieu* (Mémorial A. Gelin), Paris, 1960, pp. 344-345.

24. H. STRACK - L. BILLERBECK, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrash*, t. I, p. 237d. Texte original : *Baba Bathra 4a*.

25. H. STRACK - L. BILLERBECK, *op. cit.*, t. II, p. 357. Texte original : *Deuteronomium rabba* 7 (204a).

26. *Ibid.* Texte original : *Siphre Numeri* 6, 25 § 41 (12a).

27. *Ibid.* Texte original : *Numeri rabba* 163 d.

naissance de la gloire de Dieu » (*2 Co 4, 6*). C'est pourquoi Paul peut écrire aux convertis : « à présent vous êtes lumière dans le Seigneur » (*Ep 5, 8*). Par leur foi à l'évangile, la lumière a chassé les ténèbres de leur intelligence. Prêtons attention au dernier texte cité (*Ep 5, 8*). Paul insère alors dans son épître, et ce n'est certes pas un pur hasard, l'hymne baptismale (*Ep 5, 14*), dans laquelle le baptême est présenté comme une lumière. En effet, la foi à la parole de vérité proclamée par l'Apôtre conduit l'homme à participer au mystère pascal, c'est-à-dire au sacrement du baptême. Comme chez les Synoptiques, proclamation de l'évangile, foi et baptême constituent un processus unique. C'est pourquoi nous pensons que l'expression « illuminés quant aux yeux du cœur » peut évoquer non seulement l'obéissance à l'évangile, mais aussi, de façon implicite, le moment du baptême[28]. Paul rappellerait donc non seulement la foi, mais aussi le baptême comme le fondement de sa prière pour obtenir l'épignose.

De la sorte, l'expression participiale « illuminés quant aux yeux du cœur » reprendrait de façon très succincte le long verset 13 du même chapitre, décrivant le processus de la foi et de la démarche vers le baptême : « c'est en lui que vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, la Bonne Nouvelle de votre salut, et y avoir *cru*, vous avez été *marqués d'un sceau* par l'Esprit de la Promesse ... ». Tout cela est contenu dans l'expression : « illuminés quant aux yeux du cœur » ! Enfin, rappelons-le, l'analyse un peu compliquée de cette expression participiale a surtout mis en lumière le rapport entre la foi et l'épignose : la foi y apparaît comme le fondement de la « connaissance ».

3. LA FOI ET LA CONNAISSANCE DU FILS DE DIEU (*Ep 4, 13*)

Toujours dans l'épître aux Ephésiens, un autre rapprochement s'impose entre la foi et l'épignose. Il s'agit du ch. 4. Paul adresse un appel pressant à l'unité. Il explique à ses correspondants comment la diversité des charismes ne compromet pas l'unité. Les grâces particulières sont données par le Christ, source de l'unité :

> 11. C'est lui (le Christ) encore qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, 12. organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, 13. au terme de laquelle nous devons parvenir tous ensemble à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu (μέχρι καταντήσωμεν οἱ πάντες εἰς τὴν ἑνότητα τῆς πίστεως καὶ τῆς ἐπιγνώσεως τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ) et à

28. Dans ce cas nous sommes d'accord avec H. Schlier, qui remarque au sujet de cette expression « illuminés ... » : « bei unserem Ausdruck ist an die Taufe gedacht » (*Der Brief ...*, p. 80, n. 1).

> constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.

Quelle est, dans ce texte, la relation entre la foi et l'épignose ? Que faut-il entendre, au v. 13, par la formule « parvenir à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » ? A première vue on serait tenté de trouver dans cette formule une paraphrase de ce qu'on pourrait définir en bref : la conversion au christianisme. J. Dupont l'interprète de cette manière en écrivant à propos de notre verset *Ep 4,* 13 :

> Cette connaissance (...) est la possession de la véritable religion, par opposition à des enseignements trompeurs (...) Il s'agit de la reconnaissance de Jésus comme Fils de Dieu mais avec tout ce qu'une pareille « foi » comporte d'adhésion religieuse et d'acceptation des conséquences qu'elle entraîne pour la pensée et pour les œuvres. Cette *epignosis,* c'est essentiellement la reconnaissance de la vérité qui coïncide avec la conversion au christianisme (...) L'expression de « connaissance du Fils de Dieu » équivaut à la « foi » dont Paul vient de parler. Elle dérive de la notion de connaissance de Dieu par quoi les Juifs désignaient leur privilège de posséder la religion authentique, par opposition à l'ignorance des nations [29].

En d'autres termes : la formule contiendrait un double génitif épexégétique dans ce sens que le premier expliquerait dans quoi consiste l'unité, notamment dans la foi, tandis que le second préciserait alors ce qu'est la foi : une « connaissance du Fils de Dieu » (dans le sens vétérotestamentaire d'adhésion à ...). Nous pensons que cette interprétation affaiblit la pensée de Paul : quoique nous soyons d'accord avec J. Dupont et H. Schlier [30] reconnaissant dans la formule d'*Ep 4,* 13 deux génitifs épexégétiques, nous pensons toutefois devoir donner une autre interprétation que celle de J. Dupont : d'abord la répétition de l'article τῆς nous paraît une première indication pour ne pas assimiler simplement la « foi » à la « connaissance du Fils de Dieu ».

M. Zerwick remarque en effet, en général, que la répétition de l'article veut séparer deux idées coordonnées [31]. C'est pourquoi il nous semble que l'article défini devant ἐπιγνώσεως renvoie, non à la foi de *4,* 13, mais à la connaissance, dont Paul a déjà parlé au ch. 1 (vv. 17-18) ou, plus près encore de notre texte, au ch. 3 (v. 18 : connaître l'amour du Christ). Or, la « connaissance », dans ces deux textes, n'est nullement synonyme de « conversion ». J. Dupont lui-même écrit au sujet d'*Ep 3,* 17-18 : « La *gnosis* que Paul souhaite aux chrétiens d'Ephèse n'est évidemment pas celle qui coïncide avec la con-

29. *Gnosis,* p. 42-43.
30. *Der Brief* ..., p. 200.
31. *Graecitas biblica,* Rome, 1966⁵, n. 184.

version au christianisme »[32]. *Ep 4,* 13, se rattachant à *Ep 3,* 18, veut alors dire : c'est sur *cette* connaissance ainsi que sur la foi qu'est fondée l'unité !

Un autre argument beaucoup plus complexe pour ne pas assimiler, dans notre texte, foi et épignose se tire du contexte au sens large, c'est-à-dire les versets *4,* 1-16, qui forment une unité littéraire[33] ; nous avons l'impression que Paul se place, dans cette péricope, successivement à deux points de vue différents et en même temps complémentaires : aux versets 1-3 Paul exhorte les Ephésiens « à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix » (v. 3). Or, à nos yeux, Paul commence alors à démontrer le fondement disons statique et ontologique de l'unité chrétienne : « il n'y a qu'une espérance (...), un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous ... » (vv. 4-6). Voilà l'unité objective et déjà réalisée à laquelle tous les chrétiens ont part. Mais, de fait, il y a une diversité de grâces (vv. 7-10). Cela ne nuit pas à l'unité : comme tous les charismes sont dispensés par le Christ, ils ne peuvent servir qu'à édifier et construire le Corps du Christ. Cette « organisation » (v. 12) est en fonction « de l'unité qui résulte de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu ». En effet, de par la foi et le baptême, l'unité fondamentale existe déjà, mais cette unité est encore en devenir dans la vie concrète[34]. Et elle sera alors le résultat de la foi, mais aussi de « la connaissance du Fils de Dieu » ; ce qui précisément menace l'unité statique et objective, ce sont les fausses doctrines emportant les nouveaux chrétiens encore instables (v. 14). Ce n'est que si l'on s'efforce de vivre dans la *vérité* et la charité que l'unité sera réalisée (vv. 15-16). Donc, dans *Ep 4,* 13 et le contexte, la mise en garde contre les fausses doctrines est évidente. Ce sont elles qui menacent l'unité concrète. C'est pourquoi Paul, aux versets 11-13, ne cite que des charismes d'enseignement, qui seuls importent ici : les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et les docteurs doivent éclairer le mystère du Christ. Il est donc très probable que l'épignose du v. 13 désigne l'approfondissement de la foi, la pénétration du mystère du Christ, le Fils de Dieu, et non seulement la possession de la religion authentique. La « connaissance » doit donc être entendue au sens fort. De l'analyse de cette péricope il ressort que, pour Paul, la foi est le fondement *statique* de l'unité, l'épignose l'élément plutôt *dynamique*[35]. Sans se dissocier

32. *Gnosis,* p. 502.

33. H. SCHLIER, *Der Brief* ..., p. 178-209 donne un commentaire très élaboré de notre péricope.

34. En d'autres termes, nous avons ici dans un certain sens un exemple de ce qu'on appelle « l'impératif catégorique » chez saint Paul.

35. E. PRUCKER, *Gnôsis Theou,* pp. 125-126, remarque à propos d'*Ep 4,* 13 : « Das εἶναι ἐν Χριστῷ ist nicht ein totes Sein, sondern ein lebendiges Wachsen zur Fülle und diese Fülle und Vollendung ist an dieser Stelle mit ἐπίγνωσις gemeint, während πίστις die Grundlage und den Beginn dieses Seins herstellt ».

de la foi, l'épignose s'en distingue cependant : elle est une connaissance à base de foi [36].

*
* *

Concluons ce premier chapitre. Nous voudrions commencer par une remarque très importante de L. Cerfaux : « l'épignose est de même nature spirituelle que la foi » [37]. Cela ressort clairement de l'analyse d'*Ep 1*, 18 (« illuminés quant aux yeux de votre cœur ») et de la juxtaposition fréquente de « foi » et « connaissance » (*Ep 4*, 13 ; *Phm* vv. 5-6 ; etc.). Toutefois la connaissance ne se ramène pas simplement à la foi : d'une part l'examen du verset difficile *Phm* v. 6 nous a amené à la constatation que la foi en tant qu'accueil de l'Evangile devient efficace *par* « la connaissance (l'épignose) de tout bien » ; d'autre part, la foi, insertion dans le mystère pascal, tout en restant le fondement solide (voir *Ph 3*, 8-9) de la vie chrétienne, doit être complétée par l'épignose (*Ep 1*, 17 ; *4*, 13 ; etc.).

Il y a donc des rapports intimes entre foi et épignose : celle-ci se développe sur le terrain de la foi ; jamais elle ne quittera la base sûre de la foi, sous peine de dévier. C'est précisément en vue de préserver les chrétiens néophytes des déviations fournies par les doctrines hétérodoxes que Paul leur souhaite l'épignose, rendant la foi plus ferme (*Ep 4*, 13 ; voir aussi *Col 2*, 2 ss). Il s'agit donc, dans le cas de l'épignose, d'un approfondissement de la foi [38].

Quoique très apparentée à la foi, l'épignose s'en distingue : « la différence entre les deux consiste en ce que la foi est statique, tandis que l'épignose est essentiellement progrès et croissance. Ce caractère de la foi reste bien marqué dans nos épîtres, peut-être même avec une pointe d'antithèse avec la ' connaissance ' proprement dite, essentiellement progressive » [39]. Ce caractère dynamique de l'épignose est

---

36. Ch. MASSON, *L'épître aux Ephésiens*, Neuchâtel, 1954, p. 133, écrit à propos de notre verset 13 : « cette connaissance ne peut être que la connaissance de la foi, une prise de conscience de son objet, de la part de chaque croyant ». Voir aussi p. 194, n. 1 : « le titre de 'Fils de Dieu' désigne Jésus-Christ par sa relation unique avec Dieu que seule la foi confesse. L'*epignosis*, la connaissance, ne saurait donc être que connaissance de la foi ». Il s'agit, selon L. Cerfaux, d'un approfondissement de la foi, comparable au passage de l'enfance à la maturité (*Le chrétien* ..., p. 455).

37. *Le chrétien* ..., p. 465.

38. « eine Vertiefung der Einsicht in den christlichen Glaubeninhalt als solchen, die ein tieferes Aneignen desselben bedeutet », écrit E. PERCY, *Die Probleme* ..., p. 310. C'est donc une intelligence à l'intérieur de la foi.

39. L. CERFAUX, *Le chrétien* ..., p. 465. Voir aussi p. 469. Il nous paraît que cette distinction entre foi et épignose est déjà marquée dans *Col 1*, 6 : ἠκούσατε ...καὶ ἐπέγνωτε. E. Prucker remarque à propos de ce texte que la connaissance ne désigne pas une intelligence purement spéculative mais une intériorisation. L'acceptation théorique est désignée par ἠκούσατε (*Gnôsis Theou*, p. 79).

encore accentué par des termes tels que πληροῦσθαι, πλήρωμα et αὐξάνω, avec lesquels la « connaissance » est mise en relation (p.ex. *Col 1*, 9 ; *1*, 10 ; *Ep 3*, 19 ; *3*, 13) ou bien par la préposition εἰς devant *epignosis* (*Col 2*, 2 ; *3*, 10). E. Prucker remarque avec perspicacité que ces verbes n'auraient pas de sens si *epignosis* coïncidait simplement avec la « conversion au christianisme » [40].

L'épignose constitue donc la dimension dynamique de la foi, comprise surtout en tant qu'acceptation de la vérité chrétienne ; elle n'est rien d'autre que la foi intériorisée et devenue « connaissance » [41].

Ce caractère propre de l'*epignosis* ressortira encore de façon très claire de l'examen des rapports entre épignose et charité.

(à suivre)

B - 8500 - Kortrijk
Aalbekesteenweg 13

Carlos NOYEN, o.c.d.

40. *Gnôsis Theou*, p. 109.
41. E. PERCY, *Die Probleme* ..., p. 125 : « die vertiefte religiöse Erkenntnis bedeutet (...) ein tieferes Aneignen des Glaubensinhaltes ». Voir *supra*, n. 38.